

Chacun vit avec soi, et fait les comptes des événements de la vie : naissance et mort, joie et disgrâce, guérison et maladie, élection et refus... Chacun expérimente la plainte, l'amertume, le silence, l'émerveillement, la louange, la joie... Autant de réactions qui disent l'incapacité, l'ineptie d'interpréter la vie avec l'intelligence de Dieu.

Pourquoi cela arrive-t-il ? Pourquoi ne puis-je comprendre ? Faut-il se contenter d'entendre qu'on ne fait pas le tour de Dieu ? Dieu écrirait-il l'histoire en lignes tortueuses ? L'impénétrable, le secret, l'insaisissable, l'opaque peut-il être aimé ? Ne serait-il pas plutôt froid, renfermé, obscur ?

La louange, la plainte et la demande traversent l'abîme du cœur de l'homme, les lacérations de la réalité font levier sur l'abîme de Dieu. Rester immobile, faire silence, contempler, adorer Dieu qui se révèle, marcher par les chemins de notre destinée pour le laisser se révéler, telle est l'oscillation nécessaire pour que la négation se mêle au cri de l'affirmation.

Hilaire de Potiers, *La Trinité*, XI, 45, 47 : « Du reste l'apôtre n'est pas sans savoir quel ton doit prendre une confession de foi en portant témoignage au sujet de Dieu, lui qui dit : « O abîme des richesses et de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont incompréhensibles et impénétrables ses voies ! Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller ? Ou bien qui l'a prévenu de ses dons pour devoir être payé en retour ? Car tout est de lui et par lui et en lui. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles (Rom 11, 33-36) De Dieu, un esprit terrestre ne fait pas le tour : cet abîme qu'est sa Sagesse est impénétrable aux efforts de l'intelligence et de la pensée pour atteindre le fond ; ses jugements et ses décrets sont incompréhensibles à l'intellect qui les scrute ; les voies impénétrables de sa connaissance ne se livrent pas aux ardeurs des recherches ». (...) « Dieu, qui est toujours, n'est pas soumis à la mesure ni devancé par une quelconque motion de l'esprit ou de l'intelligence antérieure à lui. Voilà pourquoi il est par tout lui-même un abîme impossible à scruter et sonder. Par tout lui-même, si bien qu'il n'y a point de mesure qui le délimite, qu'il est conçu au contraire comme immense, car il n'a reçu de personne ce qu'il est, et n'a été prévenu par les dons de quiconque, en sorte qu'il lui faille récompenser le donateur du service rendu. « Tout est de lui et par lui et en lui ». Il n'a pas besoin d'être qui proviennent de lui, existent par lui, sont en lui. Lui qui est l'origine, lui qui est l'artisan, lui qui est le contenant n'a pas besoin de ce qui lui est intérieur, étant extérieur, ni de ses œuvres, étant le Créateur ; et jamais ne lui manque ce qui est à lui. Rien n'est avant lui, rien n'est d'ailleurs, rien n'est en dehors de lui ».

Irénée, *Contre les Hérésies*, V,1,1 : « Car nous ne pouvions apprendre les mystères de Dieu que si notre Maître, tout en étant le Verbe, se faisait homme. D'une part, en effet, nul n'était capable de révéler les secrets du Père, sinon son propre Verbe, « car quel « autre » a connu la pensée du Seigneur » ou quel « autre » a été son conseiller ? (Rom 11, 34) »

Karl BARTH, *L'épître aux Romains* : « C'est la profondeur de la richesse et de la sagesse et de la connaissance de Dieu » qui constitue foncièrement (...) son insondabilité. Que le Deus absconditus, comme tel, est Deus revelatus en Jésus-Christ, c'est là le contenu de l'Épître aux Romains. Comprendons-le bien : Que ce sujet-ci (Deus absconditus) possède ce qualificatif-ci (Deus revelatus), cela seul peut constituer le contenu de l'Épître aux Romains, de la théologie, de la Parole de Dieu dans la bouche des hommes. Cela le peut, mais cela le doit aussi ».

■ Rm 11,33-35

v. 33

Au terme d'une longue méditation sur ce qui lui tient le plus à coeur, à savoir le mystère d'Israël, Paul achève son argumentation par une louange à la grandeur de Dieu. Il s'ouvre à l'infini, il exprime une admiration devant ce qui le dépasse. Sa méditation sur le dessein de Dieu pour les hommes l'ouvre sur un mystère qu'il accepte de ne pas pleinement saisir. Au début de sa réflexion sur le rapport entre Israël et les Nations, Paul avouait une souffrance qui avait du mal à s'exprimer et il termine sur ce qui le dépasse et ne peut plus trouver véritablement à s'exprimer. Il est en quelque sorte passé d'un en deçà des mots à un au delà des mots : d'une souffrance à une contemplation. Il aura beau explorer l'Écriture et la pensée dans tous les sens, il reconnaît que les projets du Seigneur nous dépassent. Y participer avec tout notre être suppose cette confiance totale qui accepte d'avancer sans tout maîtriser. Car le projet de Dieu, dans sa « science » et dans sa « sagesse », dépasse tout ce que l'homme peut concevoir et analyser.

v. 34

La série de questions qui n'attendent pas forcément une réponse n'est pas sans nous faire penser dans un tel contexte à la manifestation de Dieu dans le livre de Job. Dans un contexte où Job, accablé par la souffrance, crie vers Dieu sa révolte et son incompréhension, le Seigneur lui-même se manifeste finalement à lui : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? Parle, si ton savoir est éclairé. Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ? Ou qui tendit sur elle le cordeau ? » (Job 38, 4-5). Ces questions, qui se poursuivent tout au long de la réponse de Dieu, n'ont pas pour but d'écraser ou d'humilier Job, mais de lui faire prendre conscience que tout ne peut s'expliquer, et de le conduire à accepter de ne pas avoir la réponse à tout. Autre forme de question que l'on retrouve dans le livre du prophète Isaïe devant la force et la majesté de Dieu : « Qui a dirigé l'esprit du Seigneur, et, homme de conseil, a su l'instruire ? » (Is 40,13). Ces questions marquent le seuil de ce qui dépasse l'homme sur le plan de la puissance de l'intelligence et de la sagesse. C'est pourquoi elles ouvrent à la louange et au silence, là où les paroles humaines ne peuvent rendre compte de la présence aimante et agissante de Dieu. La méditation de la Parole de Dieu elle-même doit nous conduire à ce silence contemplatif, qui goûte et vit de la présence seule de Dieu.

Les questions que Paul pose manifestent aussi l'inattendu du plan de Dieu. Ce que Dieu réalise dans la vie n'est pas forcément ce que nous aurions nous-mêmes prévu : « qui a été son conseiller ? » sous entendu : « quelle personne aurait pu prévoir ou inspirer une telle façon de faire ? ».

v. 35 - 36

Un autre aspect qu'il convient de relever dans la dernière question, c'est la gratuité du don de Dieu : « qui lui a donné en premier et mériterait de recevoir en retour ? ». Nous sommes toujours débiteurs de ce don de Dieu et en premier lieu de la vie. Nous acceptons ce don sans savoir où cela nous conduira, c'est bien l'acte de foi sur lequel Paul veut achever sa méditation. Il reconnaît dans sa souffrance ne pas comprendre la « désobéissance des fils d'Israël » (Rm 11, 30), mais il s'en remet au Seigneur qui lui, « sait ce qu'il fait ».

Paul ne peut finalement que reconnaître que l'origine et le terme de toute l'histoire humaine sont en Dieu : « tout est de lui, et par lui et pour lui ». Plutôt que de chercher à penser Dieu par et dans nos concepts humains, nous sommes invités plus loin à nous laisser « penser » par Dieu : non pas à renoncer à l'effort et au travail de notre raison, mais à consentir à ce que notre raison ne pourra jamais saisir Dieu, le définir et le comprendre. Il faut paradoxalement souvent beaucoup de travail et de réflexion pour s'ouvrir à cette louange qui accepte son impuissance. La clé d'un tel cheminement n'est pas d'abord la puissance intellectuelle, mais l'humilité... Peut-être est-ce là la plus grande preuve d'intelligence.